

# « Riprendiamoci la vita » - « Reprenons nos vies en main »

Extrait de Silvia Federici, *Réenchanter le monde, le féminisme et la politique des communs*, Editions Entremonde, 2022

Silvia Federici présente une critique de la politique des communs dans une perspective féministe. De son vécu au Nigeria et de ses rencontres avec des militantes d'Amérique latine et du monde entier, Federici révèle les luttes quotidiennes des femmes contre la spoliation de leur terre, de leur logement et nourriture. De ses recherches historiques, elle compare les enclosures, qui ont permis la naissance du capitalisme par la destruction des communs et la prolétarianisation des populations rurales, aux « nouvelles enclosures » au coeur de la phase actuelle d'accumulation capitaliste mondiale. Cet ouvrage soutient que les luttes autour de la reproduction sociale sont cruciales autant pour notre survie économique que pour la construction d'un monde libéré des hiérarchies et des divisions que le capital a implantées dans le corps du prolétariat international.

Federici considère que les communs ne doivent pas être compris comme des îlots de partage dans un océan de relations d'exploitation, mais plutôt comme des espaces autonomes à partir desquels défier l'organisation capitaliste de la vie et du travail.

Comment endiguer cette désertion du terrain de la reproduction et des relations quotidiennes ? Comment reconstituer le tissu social de nos vies et transformer le foyer et le quartier en lieux de résistance et de reconstruction politique ? Ce sont là, aujourd'hui, quelques-unes des questions les plus importantes à l'ordre du jour de l'humanité. Elles sont certainement la force motrice derrière l'intérêt grandissant – pratique et philosophique – pour la production de « communs », c'est à dire pour la création d'espaces et de rapports sociaux bâtis sur la solidarité, le partage communautaire des ressources, le travail coopératif et les prises de décision collectives<sup>2</sup>.

Ce projet – qui s'inspire souvent des luttes des peuples autochtones et qui est aujourd'hui partagé par divers mouvements (féministes, anarchistes, écologistes, marxistes) – répond à une multitude de besoins. Tout d'abord, il répond au besoin de survivre dans un contexte où l'Etat et le marché nous fournissent de moins en moins les moyens d'assurer notre reproduction. Dans *Territories in Resistance*, Raúl Zibechi décrit comment, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix en Amérique latine, les femmes en particulier ont mis leurs ressources en commun pour subvenir aux besoins de leur famille, alors qu'elles étaient confrontées à des mesures d'austérité sévères qui avaient laissé leur communauté sans argent, dépendante des versements envoyés par leurs proches qui avaient émigré. A Lima, les femmes ont créé des milliers de comités – des comités de cuisine et de courses, des comités de jardinage

1.  
slogan  
scandé par  
les  
féministes  
italiennes  
lors de  
manifestat-  
ions des  
années  
soixante-  
dix.

2.  
Caffentzis,  
Federici,  
« Common  
s against  
and beyond  
Capitalism  
», in  
*Upping the  
Anti*

3.  
Zibechi,  
*Territories  
in  
Resistance*,

4.  
Fisher,  
« Chile.  
Democracy  
in the  
country  
and  
Democracy  
in the  
Home », in  
*Out of the  
Shadows*.

urbain, des comités pour le verre de lait (des enfants), etc. – fournissant diverses formes d'assistance qui ont sauvé la vie de nombreuses personnes<sup>3</sup>. Des formes d'organisation similaires ont été développées au Chili où, après le coup d'Etat de Pinochet en 1973, malgré la répression politique et la misère dévastatrice, les cuisines populaires « ne s'arrêtaient jamais<sup>4</sup> ». En Argentine aussi, des signes de « collectivisation » ou de socialisation de la reproduction sont apparus pendant la crise de 2002, lorsque les femmes ont commencé à emporter leurs marmites sur les *piquetes*<sup>5</sup>. En Colombie, au début des années quatre-vingt-dix, les ouvrières se sont constituées en *madres comunitarias* afin de prendre en charge les enfants qui vivaient dans les rues. D'abord lancée comme une initiative bénévole, le projet des *madres comunitarias* est aujourd'hui engagé, après des années de lutte, dans un processus de formalisation qui permet depuis 2014 à environ soixante-dix mille *madres* de percevoir un petit salaire du ministère des affaires sociales du pays<sup>6</sup>. Mais elles se basent encore sur la solidarité communautaire pour conduire leurs actions, car le salaire qu'elles touchent leur permet à peine de survivre et s'occuper des enfants.

Ce type de collectivisation des tâches reproductives n'a été observé ni aux Etats-Unis ni en Europe, même si des formes plus communautaires et autogérées de travail reproductif commencent aussi à voir le jour dans les pays « développés ». Aux Etats-Unis comme en Europe, les potagers urbains et les projets agricoles solidaires et communautaires sont aujourd'hui des pratiques bien établies



dans de nombreuses villes, fournissant non seulement des légumes pour l'alimentation, mais servant aussi de support d'enseignement en tous genres, destinés surtout aux enfants qui peuvent ainsi apprendre à semer et à conserver la nourriture et à faire pousser des plantes<sup>7</sup>. Les banques du temps, autrefois des projets très militants, se développent aujourd'hui auprès du grand public dans toute l'Amérique du Nord comme un moyen de se fournir en services sans passer par l'argent, et surtout de profiter de nouveaux réseaux de soutien et de convivialité<sup>8</sup>.

Toutes ces initiatives peuvent sembler peu de chose face à l'énorme catastrophe – sociale et écologique – à laquelle nous sommes confronté.e.s. Mais lorsque la paupérisation croissante et la militarisation de la vie quotidienne conduisent à l'immobilité, à la résignation et à la méfiance entre voisin.e.s, ces signes d'une volonté de coopération sont encourageants. Ce sont les indices d'une prise de conscience croissante du fait que la solitude face à la crise mène à la défaite, car dans un système social voué à la dévalorisation de nos vies, **la seule possibilité de survie psychologique et économique réside dans notre capacité à transformer la vie quotidienne en terrain de lutte collective.**

Mais il y a une autre raison cruciale qui justifie le fait de créer de nouvelles formes de lien social et de coopération dans la

5.

Rauber, « Mujeres piqueteras el caso de Argentina », in F. Reysoo (éd), *Economie mondialisée et identités de genre*,

6.

« Madres comunitarias. Del voluntario a la formalidad » in *Unimedios*, Universidad Nacional de Columbia,

7.

Federici, « Le féminisme et la politique des biens communs en période d'accumulation productive », in *Point zéro*,

reproduction de notre vie quotidienne. Le travail domestique, auquel j'intègre le travail affectif et le travail de *care*, favorise grandement l'isolement, car il s'accomplit d'une manière qui nous sépare les un.e.s des autres, qui individualise nos problèmes et qui occulte nos besoins et nos souffrances. C'est également un travail extrêmement laborieux qui demande d'effectuer, souvent simultanément, de nombreuses tâches qui ne peuvent être mécanisées, qui sont la plupart du temps accomplies par des femmes non rémunérées, souvent en plus d'un emploi salarié à temps plein. Les techniques – et plus particulièrement les techniques de communication – jouent incontestablement un rôle dans l'organisation des tâches domestiques et constituent aujourd'hui un élément essentiel de notre vie quotidienne. Mais comme l'affirme Fortunati, ces technologies ont plus servies à remplacer la communication interpersonnelle qu'à l'améliorer, permettant à chaque membre de la famille d'échapper à la crise de la communication en se réfugiant dans la machine<sup>9</sup>. De la même façon, les tentatives d'entreprises japonaises et étasuniennes de robotiser notre production – avec le lancement de robots soignants et d'amourobots conçus et adaptés pour satisfaire chacun de nos désirs<sup>10</sup> – sont plus les signes d'une solitude grandissante et de la disparition des relations de soutien que des alternatives à celles-ci et il est peu probable qu'à l'avenir ces technologies pénètrent dans beaucoup de foyers. C'est pourquoi les efforts – surtout fait par des femmes – pour déprivatiser notre vie quotidienne et pour créer des formes



coopératives de reproduction sont si importants. Non seulement ils pavent le chemin d'un monde où le soutien et le soin aux autres peuvent devenir des activités créatives plutôt que des fardeaux, mais ils brisent aussi l'isolement qui caractérise le processus de notre reproduction, créant ainsi ces liens de **solidarité** sans lesquels notre vie n'est qu'un désert affectif et notre pouvoir social inexistant.

Dans ce cadre, les communs constituent autant la fin que les moyens de nos luttes et de notre vie quotidienne. Sous leur forme embryonnaire, ils représentent

8.

« Diane Sawyer's Hometown in Kentucky Saves Money by Helping Each Other Out », in *ABC News*,

9.

Fortunati, *Telecomun-icando in Europa*

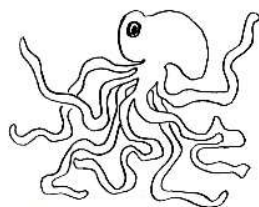
10.

EZLN, *Autonomous Resistance. First Grade Textbook*

**3**

tout autant les relations sociales vers lesquelles nous voulons tendre que les conditions de leur construction. La lutte pour les communs n'est pas une lutte à part, mais une perspective que nous pouvons adopter dans toutes les luttes et tous les mouvements sociaux auxquels nous participons. Comme cette membre d'une communauté zapatiste le formule : « Résister, c'est construire tout ce dont nous avons besoin pour maintenir notre peuple en vie.<sup>10</sup> »

Pour nous joindre, nous proposer un texte ou être informé.es de nos discussions mensuelles, contactez-nous à [editions-communes-brochures@proton.me](mailto:editions-communes-brochures@proton.me). Vous pouvez aussi retrouver nos autres textes sur le site [communesbrochures.noblogs.org](http://communesbrochures.noblogs.org)



• Communes Brochures •